



Maladies du foie : le grand Pari(s) de SOS Hépatites.

Synthèse de l'atelier 1

29 novembre – 9h30-12h00

" Nouvelles drogues, nouvelles hépatites" – 1/2

Intervenants et animateur

Muriel GREGOIRE – Praticien hospitalier, psychiatre addictologue au centre médical Marmottan

Omblin PIMOND – Infirmière Marmottan – Membre du conseil Techno Plus IDF

Hélène DELAQUAIZE – Présidente SOS hépatites Paris Ile-de-France, Médiateur de Santé Publique Marmottan

Pascal MELIN – Fondateur SOS hépatites, Président de SOS Hépatites Fédération, Praticien hospitalier, addictologue.

Constats

Depuis une dizaine d'années, de nouvelles drogues de synthèse ont fait leur apparition et sont facilement accessibles via le Darknet.

Elles touchent de nouvelles populations d'usagers, notamment des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, HSH, qui les utilisent pour des pratiques de chemsex ou slam (marathons de sexe sous substances psychotropes injectées ou non).

Les plus connues sont à base de cathinone, une substance chimique provenant des feuilles du khat, et ont des propriétés proches de celles des amphétamines. Elles sont donc psychostimulantes, mais ont aussi des effets dissociatifs, hallucinogènes et sont très addictogènes.

Problématiques

Le marché de ces substances évolue très vite : il est de fait difficile de les signaler, les prévenir, car les produits sont rapidement remplacés par de nouveaux.

Les usagers de ces substances ont en moyenne 50 ans, ont vécu l'épidémie à VIH de plein fouet, le deuil, la double stigmatisation (identité sexuelle et séropositivité), le deuil du deuil à travers la chronicité de la maladie et la baisse de libido du fait des traitements anti-VIH (le fonctionnement des hormones peut être fortement impacté par les traitements anti-VIH). Ces usagers voient en ces produits la possibilité de se reconnecter avec un corps plaisir et non plus un corps malade et de s'inscrire, par le biais d'une sexualité compulsive, dans la culture de la performance induite et valorisée par nos sociétés.

Ces nouveaux injecteurs ne se reconnaissent pas en tant qu'usagers de drogues par voie intraveineuse, UDVI, et n'ont pas d'expérience en matière d'injection, alors que la recherche de performance sexuelle peut générer plusieurs dizaines d'injections dans un week-end. De leur point de vue, cette prise de produits est conjoncturelle, et ils peuvent s'en libérer quand ils le souhaitent. Les risques pris dans ce contexte sont importants, d'une part en termes de partage de petit matériel, d'altération de la vigilance en matière de safe sex, et d'autre part en termes de toxicité des produits. En outre, du fait de leur caractère addictogènes, des dérivés de codéine peuvent être pris pour apaiser les douleurs liées au manque entre deux marathons, et ceux-ci sont un réel danger pour le foie. Il y a un risque de voir des populations plus jeunes s'inscrire dans ces pratiques sexuelles et rencontrer ces produits, en plus des lieux festifs où circulent déjà d'autres produits. Par ailleurs, les rencontres se font aujourd'hui plus facilement à partir d'internet, où la possibilité de rencontrer des partenaires à partir de certains critères est estimée plus facile.



Maladies du foie : le grand Pari(s) de SOS Hépatites.

Synthèse de l'atelier 1

29 novembre – 9h30-12h00

" Nouvelles drogues, nouvelles hépatites" – 2/2

Pistes de réflexion

Concernant les risques de transmission virale (surcontaminations / nouvelles contaminations) il est important de proposer une vaccination anti-hépatite B massive aux personnes concernées par ces usages.

Des programmes tels "Break the Cycle" sont des outils prometteurs dans la panoplie des stratégies de réduction des risques : ils visent en effet à prévenir ou différer l'initiation à l'injection par un travail en direction des usagers injecteurs potentiellement initiateurs pour les aider à faire face aux demandes d'aide à s'injecter pour la première fois.

Un travail régulier sur nos représentations, en tant qu'acteurs de prévention, reste plus que jamais indispensable. Les pratiques évoluent, la transmission du VHC dans des contextes de chemsex ou de slam nous amène à aborder les questions relatives au genre et aux pratiques sexuelles, alors qu'elles étaient jusque-là absentes de l'addictologie.

Il convient de s'interroger sur la place de la PREP pour ces publics : peut-elle aussi être donnée in situ, malgré la difficulté à s'introduire dans ces soirées ?

Il est nécessaire de faire la promotion de tous les outils de réduction des risques (la PREP en étant un parmi d'autres) à l'instar du fémidon (préservatif féminin) qui peut très bien être utilisé par les HSH.

Il est nécessaire d'établir des relations de confiance afin que ces nouveaux usagers puissent venir en CAARUD, pour aborder les questions relatives à leur pratiques addictives.

Il serait pertinent de pouvoir développer une addicto vigilance, afin que les informations redescendent aux publics. Des partenariats formalisés avec des structures associatives telles ASUD ou Techno Plus ou des CSAPA ont leur sens pour pouvoir analyser les produits. Peut-être pouvons-nous aussi envisager une implication des dealers dans ce travail, car ils ont eux aussi tout intérêt à ce que les produits mis sur le marché soient de bonne qualité...

Il ne faut pas perdre de vue la question de la sociabilité liée à l'usage de produits, ni les questions sociétales qui gravitent autour de conduites ordaliques de groupes d'HSH. Le VIH peut être considéré par certains comme un label d'appartenance à une communauté en réaction à un puissant rejet familial ou social de leur identité sexuelle.

Enfin, il est important de revisiter à nouveau le rapport patient / soignant, qui a été fortement bouleversé par l'épidémie à VIH mais qui semble s'être réinstallé dans une relation de savoir univoque. A nouveau, les médecins doivent prendre conscience qu'ils doivent apprendre du patient, et qu'aujourd'hui, être médecin n'est pas détenir un savoir mais détenir des réseaux. Par extension, les spécialistes doivent apprendre à travailler entre eux, pour pallier aux conséquences médicamenteuses, notamment d'un point de vue hormonal. Ainsi par exemple, des alternatives hormonales pourraient être proposées par les médecins, pour redonner au patient son potentiel sexuel et éviter ainsi un recours à l'automédication via le Darknet.